



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume II.

Montréal, (Bas-Canada) Juillet, 1858.

No. 7.

**SOMMAIRE.**—**BIOGRAPHIE:** Jean-Baptiste Biot, par Pierre Chauveau.—**Poésie:** La harpe magique, traduit de Charley McKay par J. Lenoir.—**Le chemin nouveau.**—**Biizeux.**—**Éducation.**—**Pédagogie:** De l'emploi du temps dans les écoles par J. J. Rapet, (suite et fin).—**Exercices pour les élèves des écoles.**—**Vers à apprendre par cœur:** Les couleurs du Canada, par A. de Puisque.—**Exercices de grammaire.**—**Acte Organique:** Acte concernant la cuisine d'économie des instituteurs.—**Érection d'écoles municipales scolaires.**—**Nomination.**—**Bureau des examinateurs protestants de Montréal.**—**Diplômes accordés par les bureaux d'examineurs catholiques de Québec et de Kamouraska.**—**Diplômes normaux dans les écoles normales Jacques-Cartier, Laval et McGill.**—**Dons offerts au département de l'instruction publique.**—**Editorial:** Examen public et distributions de prix aux écoles normales.—**Examens publics et distributions de prix dans les collèges, académies et écoles du Bas-Canada.**—**Rapport du surintendant de l'instruction publique pour le Bas-Canada pour 1856 (suite).**—**Rapports sur l'éducation à la Nouvelle-Écosse.**—**Quatrième conférence de l'Association des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval.**—**Deuxième conférence des instituteurs de la section de M. l'inspecteur Germain.**—**Bulletin des publications et réimpressions les plus récentes.**—**Petite revue mensuelle.**—**NOUVELLES ET FAITS DIVERS:** Bulletin de l'instruction publique.—**Bulletin des sciences.**—**Distributions de Prix:** École normale et écoles-modèles Laval—École normale et écoles-modèles Jacques-Cartier.—École normale McGill.—Collège de Montréal.—Collège Ste. Marie.—Collège industriel de St. Michel de Bellechasse.—**GRAVURE:** Portrait de Jean-B. Biot.

même de l'opinion commune qui, exagérant une maxime physiologique émise par Bichat, veut diviser et classer l'esprit humain en spécialités distinctes et circonscrire chacune d'elles dans des limites infranchissables.

Ces illustres exemples ne sauraient cependant profiter à une foule d'hommes capables et instruits, forcés d'opter entre des goûts littéraires et des occupations lucratives, parcequ'on leur demanderait un compte sévère de leurs loisirs s'ils les consacraient aux muses, tandis que les mêmes censeurs se scandaliseraient peut-être moins de les leur voir sacrifier à Vénus ou à Bacchus. Ce que les éclatants succès de quelques uns ont pu imposer à leurs contemporains les travaux non moins utiles mais plus humbles des autres, ont peine à Pobtenir, et des hommes qui visent à une réputation solide, auront presque toujours le soin d'écartier, à leur grand préjudice, tout reflet littéraire de leurs personnes et de leurs œuvres. Ceci tient à une faiblesse de l'esprit humain et surtout de l'esprit français que nos pères nous ont léguée et que Chateaubriand a si bien décrite lorsqu'il a dit: " Dans ce pays, ne comptez jamais sur deux succès rapprochés: l'un détruit l'autre. Si vous avez quelque talent en prose, donnez-vous de garde d'en montrer en vers; si vous êtes distingué dans les lettres, ne prétendez pas à la politique: tel est l'esprit français et sa misère. Les amours-propres alarmés, les envies surprises par le début heureux d'un auteur, se coalisent et guettent la seconde publication pour prendre leur revanche.

Et tous la main dans l'encre jurent de se venger."

Il semble du reste que les savants qui ont voulu se distinguer comme littérateurs, ont trouvé le préjugé tellement formidable qu'il ne leur a pas suffi de le combattre par leur exemple. Tous y ont ajouté le précepte et ont proclamé comme nécessaire l'union des sciences et des lettres.

D'abord Buffon, qui, dans un passage fameux et trop souvent défiguré dans les citations, nous apprend que les ouvrages bien écrits seront les seuls qui passeront à la postérité. " La quantité des connaissances, ajoute-t-il, la singularité des faits, la nouveauté même des découvertes, ne sont pas de sûrs garants de l'immortalité. Si les ouvrages qui les contiennent sont écrits sans goût, sans noblesse et sans génie, ils périront, parceque les connaissances, les faits et les découvertes s'enlèvent aisément, se transportent et gagnent même à être mis en œuvre par des mains plus habiles. Ces choses sont hors de l'homme, le style est de l'homme-même."

On nous objectera peut-être que Buffon avait une imagination très facilement échauffée, que plusieurs de ses systèmes n'ont pas tenu devant les arrêts de la science, et qu'il écrivait en jargon et en manchettes de dontelles. Aucun de ces griefs très-formidables, je l'avoue, ne saurait être reproché à Cuvier. C'est lui, cependant, qui dit: " Les connaissances appelées, communément, littérature, sont une condition nécessaire de tout progrès réel dans les sciences. Il est plus nécessaire qu'on ne croit pour apprendre à bien raisonner de se nourrir des ouvrages qui ne passent d'ordinaire que pour être bien écrits. En effet, les premiers éléments des sciences n'exercent peut-être pas assez la logique, précisément parce qu'ils

## LITTÉRATURE.

### BIOGRAPHIE.

Jean-Baptiste Biot.

Membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie Française, Biot vient de conquérir une double couronne, à laquelle peu d'hommes ont pu ou plutôt ont voulu prétendre. Trop souvent en effet, le préjugé vulgaire, qui tient pour superficiel tout ce qui a le tort d'être brillant, agit, pour bien dire à leur insçu, sur les hommes d'élite et les empêche d'embrasser la double carrière des sciences et des lettres.

Dans cet admirable livre, trop peu lu et même à peine connu de la jeunesse de nos jours, dans lequel, l'immortel chancelier Daguesseau traçait un plan d'éducation pour son fils, il lui disait: " Comme la parole, quoique moins estimable que la pensée, n'est cependant guères moins nécessaire à l'homme considéré dans l'ordre de la société; ainsi l'art de bien parler, quoiqu'en un sens d'un ordre inférieur à l'art de bien penser, est presque aussi nécessaire à l'homme public qu'à un mérite imparfait, et qui ne jouit pour ainsi dire que de la moitié de lui-même, quand il n'est savant que pour lui, et qu'il ne sait pas rendre sa science utile aux autres hommes, par le talent de la leur faire entendre, goûter et respecter." On ne saurait mieux faire l'apologie des lettres que nul n'osera décrier, lorsqu'un philosophe aussi profond, lorsqu'un jurisconsulte aussi savant ne craint pas d'affirmer non-seulement leur utilité, mais encore leur nécessité, proclamant comme il l'a fait, que sans elles la science devient inutile. Buffon, dans l'autre siècle, et de nos jours, Ampère, Arago, Cuvier, Humboldt et plusieurs autres grands génies ont pu s'affranchir, comme l'a fait M. Biot lui-